

Voici de larges **extraits** de **Rififi chez les Bios !**

Comédie en 3 actes de Jean-Paul Cantineaux (2010) – Durée 1h30

Toute ressemblance ou allusion à des personnages ou des événements réels ne serait pas forcément fortuite.

*Toutes les comédies, tous les sketches de JP Cantineaux,
toutes les infos détaillées sur : www.cantineaux-comedies.fr/*

**Et bien évidemment, toute représentation, même adaptée,
doit au préalable être déclarée à la S.A.C.D,
11 bis rue Ballu _ 75442 – PARIS CEDEX 09
(Toutes infos utiles au 01 40 23 44 55 ou sur www.sacd.fr/)**

L'action a lieu dans la pièce de vie d'une ferme (avec chambres d'hôtes) dans un village isolé sur le causse du Larzac, région emblématique de l'écologie, ou sinon une ferme isolée dans la région où le spectacle est produit.

L'époque : le printemps, une dizaine d'année plus tard que la date du spectacle. Les catastrophes écologiques ont quelque peu modifié la vie sur la planète.

Le thème : Quelques militants écolos vivent en communauté et en harmonie en dépit de nouvelles contraintes et en dépit aussi d'alertes fréquentes à diverses pollutions qui troublent la vie quotidienne. La nature et la culture bio rythment la vie...

Mais leurs enquêtes ont conduit vers les pas de quatre enquêteurs, qui, sans ce connaître et sous de fausses identités, vont troubler la sérénité apparente du lieu et mettre à jour des personnages moins paisibles qu'il n'y paraît : revenus dissimulés au fisc, passé trouble, culture de plantes hallucinogènes, activisme radical...

Les personnages :

Rôles féminins :

EMILIE biologiste, cultive d'étranges plantes...

BRIGITTE militante acharnée de la défense des animaux, elle tombe sous le charme de Hugo.

LAETITIA chimiste, formée aux explosifs, activiste déterminée mais discrète.

MARIE-JEANNE touriste en chambres d'hôte depuis la veille. En réalité Marie-Jeanne Louvier, inspectrice à la brigade de répression des fraudes.

Rôles féminins ou masculins :

DENISE (F ou Denis H) logé(e) en chambre d'hôte. En réalité Denis(e) Kowal, capitaine à la brigade des Stups. *(Rôle mis au féminin dans le texte ci-après)*

DOMINIQUE (H ou F) est depuis 2 mois livreur de pizzas au village voisin (s'approvisionne à la ferme et y livre parfois ses pizzas.) En réalité Dominique Grandval, commandant à la brigade anti-terroriste. *(Rôle mis au masculin dans le texte ci-après)*

Rôles masculins :

HUGO visiteur apparemment impromptu. En réalité Hugo Bontemps, lieutenant à la police judiciaire sur les traces de Serge Valberg (Marcel.)

NICOLAS producteur de fromages de chèvres et brebis.

MARCEL surnommé Dalaï-Marcel, adepte du bouddhisme. Il est en réalité Serge Valberg, ancien industriel en fuite depuis 10 ans après divers détournements de fonds. Il est aussi le père qui a abandonné autrefois Emilie (laquelle ignore son identité réelle).

JOSE compagnon de Laetitia, démonteur de MacQuick, coupeur de maïs OGM et peut-être saboteur involontaire de caténaïres sur la ligne TGV proche de la ferme.

DECORS, ACCESSOIRES et SON :

Les tenues et accessoires mentionnés dans le texte ne sont que des suggestions parfaitement adaptables. Indispensables en revanche : une porte (pas une simple ouverture), un meuble de rangement (armoire, commode...), un ou deux paravents, un vélo d'appartement (ou un vieux vélo sur cales) relié à des câbles, une radio (ancienne c'est encore mieux.), un faux détecteur de radioactivité, un pulvérisateur, une faux, un animal en peluche (ou un vrai), un petit appareil (style baromètre) sensé mesurer les niveaux extérieurs de pollution.

SONS : faciles à trouver sur les CD de bruitage les plus courants. (cloches, sirènes, vélomoteur...)

Préambule à lire en son off. (*Clin d'œil au préamule des albums d'Astérix*)

Nous sommes en mars de l'année xxxx (10 ans plus tard que le spectacle).

Effondrement du système économique mondial, réchauffement climatique, montée du niveau des océans, épuisement des gisements d'énergie et de matières premières, pénurie d'eau potable, famines... Toute la planète est en proie à la misère et au désespoir.

Toute ? Non ! Quelque part sur le haut plateau du Larzac, un village peuplé d'irréductibles écologistes résiste encore et toujours

Les 3 coups.

ACTE I

Marcel est seul sur scène, assis en tailleur sur un carré de tapis, face au public, en tenue de bonze (orange) et en pleine méditation tibétaine. Une chaîne hifi diffuse en fond sonore une musique asiatique relaxante.

MARCEL – Ooooooooooooo... Ooooooooooooo... Ooooooooooooo...

Après 30 secondes, la musique ambiante se ralentit et devient dissonnante, l'éclairage tremblote.

Marcel bondit, attitude qui tranche avec son état antérieur.

Eh merde, encore cette batterie !

Il va vers le vélo d'appartement (relié par de gros câbles au circuit électrique) l'enfourche et se met à pédaler, tout en essayant de se remettre en état de méditation.

Ooooooooooooo... Ooooooooooooo

Au rythme de son pédalage et de ses « oum », la musique et la lumière reprennent vigueur ou se ralentissent. Après un bon sprint « en danseuse », tout revient au niveau normal, il reprend sa place sur son tapis.

Ooooooooooooo... Ooooooooooooo... Ooooooooooooo...

20 nouvelles secondes, au loin les cloches du village retentissent à toute volée.

Eh merde, c'est pas possible d'ouvrir ses shakras ici ! (Il se lève et agacé lance en l'air son tapis.)

Il fonce vers l'armoire, en ouvre une porte et fouille...

Arrivée précipitée de Nicolas par la porte donnant sur le dehors.

Sur fond de cloches, on doit hurler pour se faire entendre.

Ah ben tu tombes bien Nicolas !

NICOLAS – Marcel... Les rouleaux ?

MARCEL – Justement, je suis en train de les chercher ! Tu sais pas où on les a fourrés ?

NICOLAS – C'est toujours le même foutoir ! Un jour cela aura des conséquences graves.

Marcel énervé continue à ouvrir portes et tiroirs et à fouiller l'armoire.

Il finit par sortir un carton contenant des rouleaux de papier adhésif.

•••

Retour de Marcel.

MARCEL – Je viens d’aller isoler la chambre d’hôte, et ben dis donc... Pas bavarde la pensionnaire arrivée hier. Elle a même pas ouvert la bouche pour avaler les deux comprimés que Nicolas est venu lui proposer. Même pas !

LAETITIA – Elle ne les a pas voulus ?

MARCEL – Ah mais si ! Mais elle n’a pas voulu les avaler de suite. Elle a juste bredouillé « plus tard »... Et même pas de merci !

BRIGITTE – C’est vrai qu’on a eu des locataires plus communicatifs... Comme Denise tiens !

DENISE – Je voudrais pas jouer les vipères, mais vous avez vu comment elle est fringuée la nouvelle ?

MARCEL (*soupir en détaillant les tenues de femmes*) – Faut dire que côté fringues, elle est aux antipodes de ce qu’on porte par ici.

LAETITIA – Tu peux causer toi, le Dalaï-Marcel, avec ta sortie de bain bouddhiste !

DENISE – En parlant de bain, je vais aller m’en prendre un pour me défaire de cette odeur de chèvre.

Denise sort.

MARCEL – Je vous en foutrais moi des sorties de bain !

BRIGITTE – Sponsorisée par « Orange.fr ».

LAETITIA – Ou bien il a chouravé un pyjama à François Bayrou...

MARCEL – Je reste zen, zen, zen en toutes circonstances... (*Il pose son tapis, prend une position de méditation et ferme les yeux.*) Oooooouuuuummmmm.....

BRIGITTE – Ça y est c’est reparti avec ces « oooooouuuuummmmm ».

Entrée d’Emilie, en blouse blanche, portant une petite plante en pot et un petit carton contenant 4 ou 5 flacons du même liquide coloré. Elle pose le tout sur la table.

Marcel médite (poses diverses) et parasite le dialogue de ses « oum » d’abord discrets...

EMILIE (*coup d’œil réprobateur vers Marcel*) – Ça y est j’ai terminé mon processus d’expériences... Je vous dis pas !

BRIGITTE – Encore tes greffes et tes manipulations génétiques ?

EMILIE – Pas génétiques. Que des mélanges de plantes naturelles... (*elle se tourne vers Laetitia.*)

Laetitia... Je me suis souvenue de tes conseils quand on a bossé ensemble l’autre soir... Il suffisait de mélanger aux huiles essentielles 2% de résine de... (*Elle brandit son pot de fleurs.*) Ceci !

BRIGITTE – C’est quoi ?... De la verveine ?

LAETITIA – Brigitte ! Mais, t’es vraiment nulle en botanique toi !

EMILIE – Je vous présente ma dernière création, une greffe entre chanvre sauvage et chanvre afghan.

BRIGITTE - Et t’as trouvé où tes porte-greffes ?

EMILIE – Ben... T’inquiètes ! (*Elle pose la plante sur la table.*)

BRIGITTE – Mais c’est que des plantes bio au moins ?

EMILIE – Ben évidemment ! Tu me connais !

•••

MARCEL (*cette fois très fort*) - Oooooouuuuummmmm...

EMILIE – Dis donc le bourdon, tu veux pas aller « oumer » ailleurs ?

MARCEL – Oooooouuummm..... Et je peux aller oumer où selon madame ? Oooooouuummm...

EMILIE (*énervée*) – Je sais pas... Si ! Si ! Tu vas dans le bureau, tu te mets devant le micro, tu vas sur mappy, tu tapes « ma ruche.fr » et t’as le plan pour rejoindre les autres bourdons par le prochain vol de nuit.

MARCEL (*quittant la scène, toujours digne et zen*) – Bien, je vais oumer au calme !

EMILIE – C’est ça ! Si ça marche pas avec « maruche.fr » essaie « casse-couilles.com » !

LAETITIA – Et ben ! T’es pas tendre avec ce bon Dalaï-Marcel !

EMILIE – T'en foutrais moi des Dalai Marcel ! Attends ! Il t'ennerve pas toi, tout le temps à être à la fois présent physiquement et cependant absent parce qu'il passe son temps à se brouter le ciboulot en méditation ?

BRIGITTE – Bon...Bon...Et... Le produit miracle, il est où ? Il se présente comment ?

EMILIE – Le voici (*Elle sort du petit carton un des flacons.*), c'est un sirop. J'ai ajouté de la gentiane et de la bergamotte pour le goût.

•••

EMILIE (*elle consulte une sorte de baromètre fixé au mur*) – Bien, bien. La radioactivité n'a pas l'air de décoller... Pour l'instant du moins...

Laetitia la rejoint pour vérifier la bonne nouvelle.

Brigitte en profite pour s'emparer du flacon du nouveau produit sur la table, l'ouvre....

BRIGITTE – Fait soif ici !... Eh, mais c'est vraiment bon ce truc. (*Elle avale une gorgée, referme et repose aussitôt le flacon.*)

EMILIE - Vous avez bien calfeutré les issues au moins ?

BRIGITTE (*yeux révoltés, secouée par de petits soubressauts*) - Ben oui, comme d'hab quoi !

EMILIE – Ouais... Et ben, avec vous deux mes chéries, c'est pas une réponse qui me rassure...

Elle va vérifier le ruban collé tout autour de la porte, s'accroupit...

Je dois dire... Pour une fois, c'est du beau travail... Oui, OK.... Là aussi... Hermétique !

BRIGITTE – Un vrai coffre fort !

A cet instant la porte s'ouvre brutalement, projetant Emilie à terre et réduisant à néant l'isolation.

En quelques secondes, un nouvel arrivant franchit la porte, la reclaque puis se propulse à l'avant scène. Les vêtements en désordre, il est visiblement essoufflé.

Emilie est en train de se relever.

EMILIE – Quel est le con... ?

L'HOMME – C'est moi, madame ! Milles excuses mais... (*Paniqué.*) Ces cloches à la volée... Une alerte ? C'était quoi ? A quoi j'ai échappé ?

BRIGITTE (*euphorique*) - Bonjour monsieur !

L'HOMME – Ah oui, c'est vrai... Je débarque comme, comme... Bref ! Je ne me suis pas présenté. (*Il s'avance vers Laetitia qui recule.*) Permettez-moi de me ...

LAETITIA – Ne m'approchez pas !

L'HOMME – Ah ?

Il s'approche d'Emilie qui s'enfuit à l'autre bout de la pièce. Surpris et inquiet il regarde Brigitte en se balaçant vers l'avant sans oser désormais faire un pas...

C'est donc si grave ?

EMILIE – On va savoir ça sans tarder.

Elle se procure - sur scène ou en coulisses – un détecteur (longue perche avec une extrémité en forme de soucoupe, l'autre munie d'une télécommande.). Tout en manipulant les réglages de la télécommande, elle promène l'extrémité antenne le long du corps du nouvel arrivant. Le visage de l'homme se décompose puis se recompose au rythme de la puissance des grésillements du détecteur. L'inspection s'arrête au niveau de l'entre-jambe, là où le grésillement est assourdissant.

Vous avez dû traverser des zones sacrément contaminées !

BRIGITTE (*Très perturbée*) – Oh la la, il est chaud ! Dans le noir ça doit briller.

EMILIE – Brigitte ! On se calme.

BRIGITTE – Briller dans le noir ! Il a le... Enfin la... Fluo... Fluo : mon rêve ! (*Vers le public.*) Fluo... Vous vous rendez-compte ?

LAETITIA – Comment vous appelez-vous ?

L'HOMME – Et bien... Je m'appelle Hugo ! Hugo... Hugo... Victor. Comme... Enfin... Sauf que Hugo c'est mon prénom.

BRIGITTE – On a compris, vous c'est Hugo Victor... L'inverse du chanteur.

HUGO – Le chanteur ?

BRIGITTE – Mais je rigole !

HUGO – Je suis inspecteur envoyé par les gîtes de France.

EMILIE (*elle repose la perche / détecteur*) – Mais on vous attendait seulement dans 3 jours.

HUGO – Je sais mais j’ai dû annuler la visite de plus de 10 gîtes ou chambres d’hôtes sur la côte... Tous désormais sous le niveau de la mer ! Remarquez d’un autre côté il y en aura moins de détruits dans les incendies de forêt cet été.

BRIGITTE – C’est à ce point le niveau de la mer sur la côte ?

HUGO – Vous n’imaginez pas. Je voulais réserver une chambre au Martinez à Cannes... Je téléphone. On me répond qu’il ne reste plus que les suites princières du dernier étage et qu’il faut venir en bateau. Tout le dessous est inondé.

BRIGITTE – Mais alors la promenade des Anglais...

LAETITIA – La promenade des Anglais, c’est à Nice pas à Cannes.

HUGO – C’est pareil à Nice évidemment. C’est plus la promenade des Anglais, c’est la promenade des anchois.

Emilie passe à nouveau le détecteur au même endroit stratégique : grésillements encore plus forts.

L’HOMME – C’est grave ?

EMILIE – Ben à cet endroit là... Ça pourrait bien.

BRIGITTE (*au public*) – Oh Putain, là, il est très très chaud !

EMILIE - Vous avez mal ?

L’HOMME – Non... Enfin, pour l’instant... Pourquoi vous me demandez ça ? Je vais mourir ? C’est ça hein... Vous savez que je vais mourir ?

LAETITIA – Et bien, mon cher Hugo Victor, vous me semblez en âge de l’entendre... Voilà : on va tous mourir un jour.

HUGO - Un jour... Oui un jour, à la rigueur, ça je veux bien, mais là... Ici... Maintenant...

EMILIE – Bon, il faut agir et vite !

HUGO – Ah ! On peut agir ?

LAETITIA – Evidemment ! Action... Réaction !

BRIGITTE (*virant à la nymphomanie*) – Oh ooouuuuu... Agir, agir... Vite !

EMILIE – Brigitte ! Arrête tes fantasmes !

BRIGITTE (*prenant le public à témoin*) – Quand même... Fluo, c’est pas tous les jours !

EMILIE (*autoritaire et agacée*) – Brigitte ! Va recalfeutrer la porte, s’il te plaît !

Brigitte s’exécute penaudement en bougonnant sur le thème de la fluorescence.

LAETITIA – Dans votre malheur, monsieur Hugo, vous avez de la chance d’être tombé ici... (*à Emilie*) Plan D.P.P.O.B. ?

EMILIE (*faisant la moue*) – Ouais, je vois que ça dans l’urgence, le D.P.P.O.B.

HUGO – Euh... C’est dangereux votre D.D.O.B.B. ?

EMILIE – D.P.P.O.B. Dangereux le D.P.P.O.B. ? Non pas vraiment si vous serrez les dents, si vous fermez les yeux...

BRIGITTE (*les doigts quelque peu emmêlés dans l’adhésif*) – Et surtout, Hugo, si vous fermez le nez...

LAETITIA – Bon ... Faut le dire y-a quand même quelques menus inconvénients.

BRIGITTE – Menus... Menus... Un menu très copieux alors !

HUGO (*soudain hésitant*) – Et sans le D.D.O.P.P., B.D.O.P.B... Bref ?

EMILIE – Alors, le césium radioactif se fixe... « Que dis-je ? », le césium s’agglutine sur la glande thyroïde.

BRIGITTE (*à nouveau pour le public, déjantée*) – Thyroïde, thyroïde... C’est pas à hauteur de sa glande thyroïde que ça fait bbbzzzzzzzzzzzzzz dans le détecteur.

LAETITIA – Césium sur thyroïde, cancer, chimiothérapie, radiothérapie, métastases, ablation...

HUGO – Ablation ? Va pour votre P.P.O.B.B. ! (*A nouveau inquiet.*) Euh... Ça consiste en quoi.

EMILIE – Simple pulvérisation. Et... 100% bio ! J’explique ! D.P.P.O.B. = Décontamination par Pulvérisation de Purin d’Orties Biologiques.

HUGO – Du purin ?

LAETITIA – Oui mais d’orties seulement !... Enfin... presque !

BRIGITTE - Purin quand même ! Et... (*Elle se pince le nez.*) Je vous dis pas !

HUGO – Les orties... Ça pique ?

EMILIE – Pas le purin. Enfin... Moins !

LAETITIA – De toute façon, c’est ça ou la mort !

BRIGITTE (*ingurgitant en cachette une nouvelle rasade, puis dééjantée, sur l’air des lampions*) – La mort ! La mort ! La mort !

HUGO (*soupir résigné*) – Pulvérisons, jusqu’il faut pulvériser !
Laetitia sort du meuble un pulvérisateur (de jardin ou vieux pulvérisateur au D.D.T.)

BRIGITTE – Pauvre chou !

EMILIE – Bon, mettez-vous d’abord en sous-vêtements.

HUGO – Comment ça en sous-vêtements ?

LAETITIA – On va passer vos vêtements à la centrifugeuse avec du tétrachloro-éthylano-paraldéidacétique. Radical !

BRIGITTE – Plus blanc que blanc : le mois dernier on a mis la soutane du curé à décontaminer. Il l’a revendue à la fille du boulanger qui cherchait une robe de mariée.

EMILIE – Vous, on peut pas vous passer à la centrifugeuse.

BRIGITTE – A moins que vous ne vouliez devenir albinos ?

LAETITIA – On va donc vous traiter ici en douceur... Et en sous-vêtements.

BRIGITTE – En sous-vêtements... Pourquoi ne pas les passer à la centrifugeuse ?

EMILIE – Non !

BRIGITTE – Ben pourquoi ?

LAETITIA – Parce que si on met les sous-vêtements dans la centrifugeuse, il ne les aura plus sur lui, parce qu’il y a des enfants dans le public et parce qu’ici c’est pas “télé-réalité”. (*A Hugo.*) Bon alors on vaporise ou bien on observe la lente et douloureuse agonie ?

HUGO – Bon d’accord ! (*Il se met en petite tenue évidemment surprenante et colorée.*)

LAETITIA (*à Emilie*) – Tu crois qu’ils font les mêmes pour les hommes ?
Hugo est enfin prêt. Ses vêtements sont posés sur une chaise ou un porte-manteaux.

EMILIE – Mettez vous assis sur cette chaise.

BRIGITTE – Eh ! Vous allez pas faire ça ici. On va plus pouvoir tenir !

LAETITIA – Tu veux qu’on aille où ?

BRIGITTE – Eh ben dehors !

EMILIE – Idiote ! Dehors... Réfléchis...

BRIGITTE – ...Oh zut, c’est vrai, la radioactivité ! Bon ben alors ici. (*Elle se signe.*)

LAETITIA – Eh fermez bien les yeux surtout.

BRIGITTE – Et le nez !

EMILIE – Et la bouche !

BRIGITTE (*sur l’air de « Alouette je te plumerai »*) – Et les yeux, et les yeux – Et le nez, et le nez – Et la bouche, et la bouche ! Ah ah ah ah, Alouette, gentille alouette, alou...
 EMILIE – Brigitte ! Ta gueule !

LAETITIA (*approchant le bec du pulvérisateur*) – Bon, j’y vais cette fois ?

HUGO (*résigné, grimaçant, au bord des larmes*) – Oui !
Laetitia fait un geste sur la poignée du vaporisateur...

BRIGITTE – Attendez !

EMILIE – Quoi encore ?

BRIGITTE – Le public ! Il a été prévenu le public ?

LAETITIA – Ben non, y’aurait plus de charme si on prévenait le public...

BRIGITTE – Bon d’accord mais s’il y a des emmerdes.. Des malaises, des plaintes... (*S’adressant à nouveau au public.*) Vous êtes tous témoins hein ? Moi j’étais pas d’accord !

EMILIE – Vas y Laetitia, qu’on en finisse !

HUGO – Comment ça « qu’on en finisse » ?

EMILIE – Enfin, je veux dire qu’on commence, c’est pareil !

HUGO – Ah mais non c’est pas pareil du tout !

BRIGITTE – Il a raison, qu’on en finisse ou qu’on commence, c’est pas la même chose du tout... Surtout pour lui.

LAETITIA (*agacée*) – J’y vais ! (*Nouvel élan pour un premier jet de produit.*)

BRIGITTE (*elle croise ses deux index pour demander une pause*) – Eh, eh, stop !... Si on évacuait au moins les deux ou trois premiers rangs ?

EMILIE – Tu nous emmerdes, Brigitte !

BRIGITTE – Quand même, y a le député, le maire, les adjoints (*On peut adapter cette liste...*).

LAETITIA – Go ?

EMILIE – Fermez bien les yeux, la bouche et vos narines avec vos doigts... Go !

Laetitia pulvérise abondamment Hugo de la tête aux pieds en insistant sur l'entre-jambe, diffusant ainsi une odeur nauséabonde (supposée... ou réelle jusqu'aux premiers rangs ?)

LAETITIA – Et voilà le travail ! C'est fini. Vous pouvez ouvrir les yeux et la bouche.

Il ouvre yeux, bouche et nez, fait la grimace...

BRIGITTE – Mais non ! Surtout pas le nez hein ! **Pas le nez !**

Hugo referme la bouche et se pince le nez entre deux doigts.

HUGO – Même comme ça (*Il montre son nez.*), je sens. Mais quelle horreur !

BRIGITTE – Nous aussi, si ça peut vous rassurer, nous sentons... Comme on dit en Provence. Mais nous sommes déjà habituées.

EMILIE – Bon, eh ben, on va vous laisser sécher un peu.

LAETITIA – Excellente idée !

BRIGITTE – C'est ça... Maintenant que vous l'avez bien badigeonné, vous le laissez fermenter là, tout seul, comme un vieux tas de compost qui attend les mouches !

LAETITIA – On ne peut rien faire de plus. Inutile de rester là à (*Se pinçant les narines.*)... Avec lui.

EMILIE (*à brigitte*) – Tu viens ?

BRIGITTE – Non... Je reste, je me suis un peu attachée à lui... Pas vrai Hugo ? Victor ?

HUGO (*sonné par l'odeur*) – Hein ? Quoi ?

LAETITIA (*en aparté à Emilie*) – Mais qu'est-ce qui lui prend ? Elle d'habitude plutôt guindée...

EMILIE – Je sais pas, je l'ai jamais vue comme ça ! Peut-être le coup de foudre...

Emilie et Laetitia sortent. La plante, le carton et les flacons restent oubliés sur la table.

Scène 5

HUGO, BRIGITTE, DOMINIQUE

BRIGITTE (*jouant la vamp*) – Enfin seuls !... (*Elle prend le flacon et avale une nouvelle rasade, nouveaux soubresauts...*) Mais d'abord, on va s'équiper un peu mieux...

Elle fonce prendre deux pinces à linge dans un tiroir.

HUGO – C'est vraiment infecte... Je vais mourir étouffé ! Non...empoisonné ! (*Brigitte pose la première pince sur son nez, la seconde sur celui d'Hugo.*) Et le pire avec cette odeur... Y aura personne qui osera venir à mon enterrement !

BRIGITTE – Ah ça ! (*Elle s'approche de lui, le hume et joue les médecins légistes.*)... Voyons, voyons... A l'odeur, je dirai que la mort remonte à plusieurs semaines... A la couleur des lèvres, je dirai empoisonnement et plus précisément au Maroilles caramélisé au micro-ondes. Il faut agir... Avant les mouches... J'ai une idée.

HUGO (*à demi rassuré*) – Une idée ?

Elle fouille dans un meuble, en sort une paire de ciseaux et de grands sacs poubelle.

BRIGITTE – Levez-vous que je puisse vous arranger comme il faut !

A l'aide du ruban adhésif, elle commence à assembler les sacs sur Hugo et le recouvre ainsi entièrement. Même le visage est couvert d'un sac (troué pour les yeux, la bouche et le nez).

Au bout d'un moment, les cloches retentissent à nouveau à la volée.

HUGO (*paniqué*) – Aaaaah ! C'est quoi encore ?

BRIGITTE – Une bonne nouvelle : fin d'alerte pour ce qui nous concerne. (*Elle va vérifier le niveau de radioactivité.*) Eh bien toujours zéro becquerel ! On y a échappé pour cette fois !

HUGO – Tant mieux !

BRIGITTE – Oui mais pas vous, mon vieux ! Je sais pas par où vous êtes passé pour arriver ici, mais ça devait crépiter grave ! Et puis pourquoi cette fixation de la radioactivité précisément à cet endroit... que... « que rigoureusement ma mère m’interdit de nommer ici ! »

HUGO – Ben... Ça y est, je me souviens ! Je me suis arrêté... Juste au passage du col pour euh... Une envie pressante.

BRIGITTE – Pas de chance !... Et ben, cherchez plus pourquoi vous crépitez de la zigounette !

HUGO – Mais j’étais en pleine nature, je ne savais pas qu’il y avait de la radioactivité.

Bruit de mobylette au dehors, puis moteur qui s’arrête.

(*Pathétique.*) Je voudrais que vous me répondiez sincèrement... J’en ai encore pour combien de temps ?

BRIGITTE – Quoi... A vivre ? Je sais pas moi, euh... Ça dépend, vous avez quel âge ?

HUGO – Mais non ! Combien de temps à devoir rester déguisé en épouvantail et à devoir parler comme un nasique enrhumé.

BRIGITTE – Mais c’est provisoire... C’est juste pour limiter les effluves. Dès que vous êtes décontaminé, on vous enlève tout ça et ensuite on rince à l’eau bio de source bio des volcans bio.

HUGO – C’est à dire quand ?

BRIGITTE – Ben... La dernière fois qu’on a eu un cas, ça a duré environ 5, non 6 ou peut-être 7...

HUGO – Heures ?

BRIGITTE – Mais non, 6 ou 7 mois !

HUGO – Quoi ! Je vais rester 6 mois comme ça ! Déguisé en “play mobil“ des catacombes, avec cette odeur d’œuf pourri et de maroilles périmé ?

BRIGITTE – Mais non, je blague !

Entrée dynamique de Dominique, livreur de pizzas.

DOMINIQUE – Salut les amis ! Alerte levée, je viens chercher les produits du terroir pour mes pizzas ! ... Mais (*Il renifle.*)... Vous faites affiner les fromages dans la maison maintenant ?

BRIGITTE – Salut Dom ! Pour tes ingrédients, tu sais où on les met... A la cave, comme d’habitude. Vas-y toi-même, je suis occupée.

DOMINIQUE – Je vois, je vois... (*Il s’approche d’Hugo.*) Un nouveau jeu ? Une nouvelle expérience ? C’est qui sous la burqa du pauvre ? Je connais ? (*Il recule à cause de l’odeur.*)

BRIGITTE – On t’a pas demandé de t’approcher. C’est un visiteur que l’on vient de décontaminer.

DOMINIQUE – D’accord... Encore les potions magiques à Emilie et Laetitia ?

BRIGITTE – T’as deviné.

DOMINIQUE – Ah mais là... Elles ont fait fort, très fort même.

Il sort vers la cave.

Ayant fini d’emballer Hugo, Brigitte prend son modèle par la main et le fait défiler à l’avant-scène.

BRIGITTE (*au public*) – Mesdames, Messieurs... Collection hiver de Cocotte Chanel. Ce modèle, sponsorisé par « Air-Wick » et poétiquement baptisé “Attrape-mouches“... Non, non, je vous en prie, les photos sont interdites... Je disais donc ce modèle est en vente exclusive chez Leader Price au prix de 3€99 les 10 sacs de 130 litres. (*Puis à Hugo, très satisfaite.*) Alors ?

HUGO – J’avais l’odeur d’un déchet, maintenant... (*Sanglotant.*) Maintenant, j’en ai même l’emballage.

BRIGITTE – Allons allons ! Tout d’abord, on se mouche (*Elle lui tend un mouchoir qu’il a bien du mal à utiliser dans son accoutrement.*)...

Voilà ! Ensuite on va... Enfin... **JE** vais mesurer la radioactivité toutes les heures... (*Elle refait le test du détecteur.*) et dès que la dose passe sous le seuil de tolérance, je vous accompagne à la douche très cher !

HUGO – Ben... Le moment venu, je pourrai peut-être y aller tout seul à la douche.

BRIGITTE – Vous n’y pensez pas ! Pas question de vous laisser seul après une telle épreuve. (*En aparté au public.*) Et puis faut que je vérifie s’il est vraiment équipé fluo !

Retour de Dominique portant une ou deux cagettes de légumes et fromages, qu’il pose sur la table.

DOMINIQUE – Et voila le ravitaillement : une merveille ! Regardez-moi ça !

Il sort divers légumes de ses cagettes.

BRIGITTE – Tu veux un aéro ?

DOMINIQUE – Ben comme d’hab hein !

BRIGITTE (*saisissant l’un des flacons d’Emilie*) – Tiens tu vas me goûter ça !

DOMINIQUE – On va trinquer.

Il cherche trois verres, Brigitte verse dans chacun une bonne dose.

Je sais pas comment vous faites pour avoir de pareils légumes avec cette sécheresse. Et ces fromages ! Allez, à not’ santé et (*A Hugo*) à la tienne Belphégor !

Il avale d’un trait. Hugo et Brigitte font de même. Ils sont pris tous trois de brefs tremblements.

Oh la vache ! Fameux ! C’est quoi ce nouvel apéro ?

BRIGITTE – Bergamotte, Verveine et je sais pas quoi en plus... Eh ! Il est bon hein ?

DOMINIQUE – Plutôt oui ! Bien et maintenant je vous dis à bientôt.

(Quelque peu perturbé par ce qu’il vient d’avaler, il remet tous les légumes dans la cagette ainsi que par erreur la plante greffée d’Emilie et s’empare d’un flacon non ouvert dans le carton d’Emilie.)

Je vous ramène vos pizzas pour 19h.

BRIGITTE – Apportez-en une de plus pour Hugo.

DOMINIQUE – D’accord. A tout à l’heure.

Il part en chantant, quelque peu euphorique. Bruit de mobylette qui s’éloigne.

HUGO (*toujours pris de tremblement sous son étrange habit*) – Je veux pas rester dans cette pièce où tout le monde débarque et me voit comme ça ! Vous n’avez pas un coin tranquille où je pourrai décontaminer discrètement ?

BRIGITTE – Si ! Dans ma chambre. C’est par là...

HUGO (*méfiant*) – Il n’y a pas d’autre endroit ?

BRIGITTE (*séductrice*) – Discret ? Non !

HUGO (*résigné, il boit une nouvelle rasade au goulot du flacon*) – Alors, allons-y pour votre chambre !

Brigitte cherche sa main à travers les sacs poubelle... Hugo à nouveau saisi de forts soubressauts, sort ses deux bras, l’enlace et l’entraîne vers la chambre.

Brigitte revient seule, quelques secondes plus tard, chercher son animal oublié sur scène.

BRIGITTE (*à son animal*) – Mon bébé... Aujourd’hui maman a peut-être trouvé un nouveau papa !

Elle sort, remontre sa tête une seconde...

Un nouveau papa... Equipé fluo !

La scène reste déserte un instant.

ACTE 2 et 3

...

DENISE – Où en étions-nous ? Ah oui... Et vous Marie-Jeanne que faites-vous dans la vie civile ?

MARIE-JEANNE – Et bien, je suis... animatrice dans une MJC à Bar le Duc.

MARCEL – Anim... Dans une... Ah bon ?

MARIE-JEANNE – Vous semblez surpris !

MARCEL – Ben... Bar le Duc, ça... OK ! Mais pour le reste, l’animation, la MJC... Je me disais en vous voyant que... Enfin vous savez comment c’est... Comme ça, en vitesse, on se fait inconsciemment une idée de quelqu’un et du coup ben... J’imaginai que... ou plutôt...

DENISE – Il se disait que vous aviez plutôt un tête, un look à vous trimballer avec un gros trousseau de clés et à ouvrir et fermer de lourdes grilles.

MARIE-JEANNE – Des grilles ? Mais quelles grilles ?

DENISE – Celles de Fleury- Mérogis, de Fresnes, des Baumettes...

MARCEL – Mais pas du tout ! Loin de moi l’idée d’aller imaginer des choses comme ça...

DENISE – Ah bon ? Alors quoi ? Que peut-il imaginer ?... (*Elle fixe Marcel dans les yeux pour sonder ses pensées.*) Je vois, je vois... Il vous imagine commerciale chez Roc-Eclerc et comme loisir...

Joueuse d’orgue paroissiale “ spécialité Requiem “.

MARIE-JEANNE – C’est vrai, je donne cette impression ? Vous pensez ça, monsieur Marcel ?

MARCEL – Moi ? Mais non, c’est Denise qui... Enfin ! Moi, je n’ai rien dit, je ne pense rien.

MARIE-JEANNE – Pourtant, après deux ans de thérapie, je pensais avoir changé. Regardez j’ai même fait des achats pour venir ici habillée à la mode (*Elle détaille ses vêtements “ on ne peut plus classiques “.*)

DENISE – A la mode... Woui, woui woui... Et qui vous conseille pour vos achats ?

MARIE-JEANNE – Ben personne... Enfin si, là c'est mon frère Gilbert.

MARCEL – Et il travaille dans la confection... Gilbert ?

MARIE-JEANNE – Mais non voyons ! Il travaille aux Pompes Funèbres Générales à Bar le Duc.

DENISE – Et ben finalement... Nous y voilà. La boucle est bouclée ! Requiem en désespoir majeur pour cordes et pendaisons en l'Eglise Notre Dame des Affligés... à Bar le Duc !

MARIE-JEANNE – Mon dieu, c'est pourtant vrai ! J'ai suivi les conseils d'un croque-mort. Mais que faire alors ? Mon psy ne veut même plus me recevoir (*Elle sanglote.*). Il me dit qu'à cause de moi, il fait une grave dépression... Il a entrepris une thérapie auprès de l'un de ses confrères.

MARCEL – Que faire, que faire ?

MARIE-JEANNE (*soudain réactive*) – D'abord je vais jeter tous ces vêtements.

MARCEL – Mais non ils peuvent encore servir !

MARIE-JEANNE – Ah ? Vous croyez ?

MARCEL – Si... Une fois par an.

DENISE – Le 1^o novembre, nous sommes d'accord. Allez ! On oublie le noir, le gris, le terne, le pâle, le délavé, le sombre, l'obscur... Et l'on s'habille, que dis-je, on se pare avec les couleurs du feu, de l'eau, des fleurs, des papillons... Les couleurs de la vie quoi !

MARIE-JEANNE – Et ça va me permettre de guérir ?

DENISE – C'est un premier pas.

MARCEL – Pas trop d'illusions quand même... Rappelez-vous : l'habit ne fait pas le moine !

DENISE – C'est toi qui dis ça ? Et bien c'est ce que l'on va voir !... Marie-Jeanne !

MARIE-JEANNE (*timide*) – Oui ?

DENISE – Regardez bien Marcel... (*Rappel : Marcel porte un habit de moine tibétain.*) Pas à la sauvette ! Examiner le attentivement... Voilà comme ça... C'est fait ?

MARIE-JEANNE – Oui !

DENISE – Comment le trouvez-vous ?... A part orange bien sûr.

MARCEL (*un peu inquiet*) – A quoi ça rime cette question ?

MARIE-JEANNE – Et ben... Beau, grand, distingué.

MARCEL (*visiblement flatté*) – Finalement, ça rime plutôt bien.

DENISE – Oui et concernant son caractère, quelles impressions ressentez-vous en le regardant ?

MARCEL (*nouvelle inquiétude*) – Mais... Mais...

MARIE-JEANNE – Il semble serein, plutôt enjoué, au caractère jeune et agréable.

MARCEL – C'est finement examiné.

DENISE – Bien, bien, bien. Maintenant on va redistribuer les cartes. Marcel vous voulez venir en aide à Marie-Jeanne ?

MARCEL (*sentant l'entourloupe*) – Euh... Ben... Ça dépend !

DENISE – Dalai-Marcel, de là haut Bouddha vous regarde.

MARCEL – Oui... Evidemment qu'on va aider Marie-Jeanne.

DENISE (*autoritaire, montrant les deux paravents situés de chaque côté de la pièce*) – Bien. Alors chacun derrière un paravent... Voilà. Et maintenant chacun se déloque gentiment.

Protestations vaines de part et d'autre.

C'est fait ? On met ses fringues sur le paravent... Merci.

Denise échange les deux tas de vêtements

Maintenant on se rhabille aussi gentiment... (*Protestations.*) Et on se taît !

MARIE-JEANNE – Ça y est !

Elle surgit amusée et ravie.

DENISE – Marcel... Marcel ?

MARCEL – Je peux pas me montrer comme ça ?

Marie-Jeanne rit et danse en faisant tourner sa toge orange.

DENISE – Voyons Dalai-Marcel, c'est pour sauver sœur Marie-Jeanne ! Et puis une jupe, ça doit pas te changer tellement de ta djellaba.

Marcel se montre enfin, très peu à l'aise dans sa nouvelle tenue.

DENISE – Voila, voila... Et bien maintenant Marie-Jeanne, regardez notre Dalai-Marcel new-look. Comment le trouvez-vous ?

MARIE-JEANNE (*après un regard en coin vite détourné*) – Ben... A vrai dire je préfère pas le trouver du tout.

DENISE – Faites un effort.

MARCEL – Est-ce vraiment nécessaire de continuer ?

MARIE-JEANNE – Ben... (*Génée.*) A part la jupe et les poils aux jambes... Si je me concentre sur le haut, il me flanque à nouveau le bourdon... Il semble si triste, pas drôle pour deux sous... On dirait mon psy ! Comment a-t-il pu prendre autant de rides en si peu de temps ? Le pauvre homme !

DENISE – Alors Dalai-Marcel... L'habit ne fait toujours pas le moine ?... Fut-il bouddhiste ?

...

MARCEL – Merde ! Encore une alerte !

MARIE-JEANNE – Et c'est quoi cette fois ?

Entrée en trombe de José.

JOSE – Alerte ! Le vent a tourné au sud et s'est renforcé. Tornade ou tempête de sable.

MARIE-JEANNE – Tempête de sable ? Mais quel sable ?

MARCEL – Le sirocco, le vent du désert qui nous amène le sable du Sahara.

DENISE – Ça a toujours existé non ?

JOSE – Oui, une ou deux fois par an, mais depuis le dérèglement climatique c'est plusieurs fois par mois. Et parfois le sable recouvre tout sur des centimètres d'épaisseur, comme de la neige.

MARIE-JEANNE – Et qu'est-ce qu'on peut y faire ?

JOSE – Ben rien, les portes et fenêtres sont déjà calfeutrées. Y-a juste à attendre que ça passe en restant à l'abri. Après il faudra dessabler. Heureusement toutes nos plantations bio sont protégées par nos serres... (*Avisant Marcel.*) C'est quoi cette tenue ? T'as divorcé de Bouddha ?

DENISE – Exact sa sainteté Dalai-Marcel vient de se défroquer.

MARCEL – C'est juste vestimentaire et provisoire... (*Il montre Marie-Jeanne.*) Une expérience pour rendre service à madame.

MARIE-JEANNE - Mademoiselle !

JOSE (*à Marie-Jeanne*) – Quant à vous vous rentrez dans les ordres ? Vous voici lama... Lamasse.. Lamatte... je sais pas comment on doit dire au féminin... Eh ! Mais au fait... Ça existe les religieuses au Tibet ?

DENISE – Evidemment ! Il suffit de se rendre sur place et de pousser la porte d'une pâtisserie.

MARCEL – On ne se moque pas de la spiritualité.

JOSE – Personne ne se moque. D'ailleurs savez-vous que l'un de nos plus grand acteur français est lui aussi adepte de Bouddha ?

MARIE-JEANNE – Ah oui ? Et qui ça ?

JOSE – Mais Alain Delon, en personne.

MARCEL – Alain Delon ! Pas possible et je le savais même pas ! Ça alors ! Tu sais ça comment. ?

JOSE – Un reportage exclusif dans Paris-Match. Les reporters ont suivi Delon lors d'une retraite spirituelle dans une lamasserie perchée dans l'Himalaya. Entre les prières et les cérémonies d'initiation, notre Alain national tenait même le bar du monastère.

MARCEL – Le bar ! Il y avait un bar dans le monastère ?

JOSE – Ça ne fait aucun doute. A l'heure de la pause il paraît que tous les moines arrivaient au bar en chantant.

DENISE - En chantant des cantiques... Des prières ?

JOSE – Non, d'après Paris-Match, ils chantaient (*Il chante alors.*) : “Lama Delon, viens nous servir à boire, sous la tonnelle on frôle son jupon, et chacun lui raconte une histoire...”

MARCEL – J'aurais dû me douter... Mais t'es con !

...

Entrée d'Emilie, Laetitia et Nicolas tous trois en conversation.

La lumière s'éteint totalement dès leur apparition sur scène..

NICOLAS – Comment tu veux chercher dans de telles conditions ?

EMILIE – Va pédaler au lieu de râler !

NICOLAS – Ben tu m'étonnes, c'est encore le mec de service qui s'y colle. Facile de parler d'égalité des sexes... Quand ça vous arrange.

Il commence à pédaler, la lumière revient peu à peu. Il continue néanmoins...Arrivée en trombe de Marcel. Il est encore en jupe et en maillot de corps, il porte dans une main sa toge orange de rechange et dans l'autre main la veste de Marie-Jeanne.

MARCEL – Ah bien ! Vous êtes là ! Ah mes amis, si vous saviez !

LAETITIA (*examinant Marcel*) – Ben, on ne savait pas... Mais maintenant, pour le moins, on s'interroge.

MARCEL – Ne riez pas c'est troublant !

NICOLAS (*toujours à vélo, fixant ostensiblement la jupe*) – Troublant en effet... Il semble que les pédales ne soient pas forcément que sur les vélos.

MARCEL – Mais je vous parle pas de ça !

EMILIE – Alors quoi : t'as coincé tes chakras dans la fermeture éclair de ta jupette ?

...

NICOLAS – Bonjour monsieur !

HUGO – Euh... Oui, bonjour ! Bonjour à tous.

BRIGITTE – Hugo... Mon... Un ami.

LAETITIA (*examinant brigitte*) – Je vois, je vois... On a été jusqu'au bout de ses rêves.

NICOLAS (*toisant Nicolas*) – Dites-moi... Cette tenue ? Je peux vous prêter des affaires si vous voulez ?

HUGO – Ne vous inquiétez-pas pour moi : simple mesure de protection contre un petit problème de pollution en cours de guérison.

NICOLAS – En tout cas cher ami, je vous conseille de ne pas traîner dans cette tenue, devant la maison, entre 7h et 9h demain matin.

HUGO – Encore une alerte prévue ?

NICOLAS – Non... Un gros camion vert, qui ramasse tout ce qui ressemble à votre boxer-short.

MARIE-JEANNE – Tout ça ne nous dit toujours pas ce qui nous attend suite à cette alerte.

LAETITIA – Et bien une fois otés les dangers déjà répertoriés, que pourrait-il nous arriver encore comme calamité... Voyons !... Une invasion de chenilles processionnaires ?

NICOLAS – Le retour d'Attila et des hordes barbares ?

BRIGITTE - Une car de touristes japonais ?

LAETITIA– Ou pire encore... Un concert de Mireille Mathieu dans un rayon inférieur à 10 kms ?

...

Retour de Denise, un flacon dans une main, un pot de plant de cannabis dans l'autre...Elle les pose et se met à secouer brutalement Dominique.

LAETITIA – Qu'est-ce qui te prend de le secouer comme ça ?

Denise ignore la question. Dominique toujours couché se réveille.

DENISE (*elle s'assoit près de Dominique qui se redresse*) – Coucou ! Bonjour ! C'est un jeu : je vous pose deux questions et si vous répondez mal je vous offre une paire de bracelets.

DOMINIQUE (*encore dans le cirage, il se frotte les yeux, l'air ahuri*) – Hein ? Quoi ?

DENISE (*elle a repris en main la plante*) – Cette plante... Vous savez ce que c'est ?

DOMINIQUE (*il écarquille les yeux, examine*) – Ah mais que voilà un magnifique plant de cannabis ! (*Il arrache une ou deux feuille puis les roule entre les paumes de ses mains.*) Quelqu'un aurait-il du papier à cigarettes ?... Personne ? Quel dommage !

DENISE – Question N° 2 : ce flacon ?

DOMINIQUE – C'est curieux, il me dit quelque chose... Ah oui... Ah que je me rappelle !

Il bondit s'empare du flacon, boit, le repose sur la table puis est pris de légères convulsions.

Ah ! Un petit coup de ce nectar et ça va tout de suite mieux ! Je me souviens de tout ! Les pizzas, le rhinocéros qui déboule de sa niche, l'accident... Le poulailler !

BRIGITTE – Faudrait pas refaire le test de conscience ?

MARIE-JEANNE – Regardez-moi bien dans les yeux et dites-moi : Qui êtes-vous monsieur ?

DOMINIQUE – Vous n’allez pas me croire...

MARIE-JEANNE – Je vous promets d’essayer.

DOMINIQUE – Un poulet, je suis un poulet.

MARIE-JEANNE – Là évidemment, même en faisant un effort.

Bon passons plutôt à une autre question : La date d’aujourd’hui ?

DOMINIQUE – Et bien... Nous sommes en juin...

DENISE – Juin ! Le seul mois qui se fume ! Evidemment... Votre mois préféré à n’en pas douter !

DOMINIQUE – Le samedi 13 juin.

MARIE-JEANNE – Bravo, ça lui revient.

DENISE – Conscient ou pas, ça ne change rien au fait qu’il se trimballe avec de la liqueur à base de cannabis dans la caisse à pizzas de son scooter et avec ce plant formellement interdit à la culture (*Elle a pris le pot à deux mains et le présente à Dominique.*)

DOMINIQUE - C’est pour moi ? (*Il tend les deux bras en avant. Denise pose la plante, sort une paire de menottes de sa poche et emprisonne les deux poignets de Dominique.*)

Mais c’est quoi ces menottes ? Qu’est-ce qui vous prend ?

DENISE (*elle sort de ses poches une carte de police*) – Capitaine Denise Kowal de la brigade des stupps. Monsieur il est 21h32, à partir de cet instant, vous êtes en garde à vue.

...

DENISE – C’est quoi votre charabia ? Pour l’instant on se concentre sur le suspect. Brigitte, prends la veste de ce monsieur et regarde ce qu’il y a dedans !

Brigitte obeit et plonge sa main dans les poches extérieures puis intérieures...

BRIGITTE (*soudain apeurée*) – Eh, eh, eh... (*Sa main identifie au toucher un objet dans une poche.*)

Il a un pétard dans sa poche !

DENISE – Un pétard ! Et ça t’étonne ? Quand on voit ce qu’il trimballe déjà sur son scooter...

BRIGITTE – Un pétard je vous dis ! Un pétard !

DENISE – Oui bon, c’est bien ! On va s’en remettre !

BRIGITTE – Mais non pas un pétard comme ça (*geste de fumer.*), un pétard comme ça ! (*Elle montre alors un gros revolver.*)

DENISE – Eh oh ! Pas le doigt sur la détente et pointe moi ça vers le sol. Voilà... (*Elle saisit l’arme, l’examine.*) ... Merde ! Un colt réglementaire de la police nationale ! (*Elle se tourne menaçante vers Dominique.*) Comment tu t’es procuré cette arme ?

DOMINIQUE (*hautain*) – Je vous prie d’abord de ne pas me tutoyer. L’armurier me l’a remise le jour de ma prise de fonction à la B.L.A.T.

DENISE – La B.L.A.T. ? Tu serais de la B.L.A.T. toi ?

BRIGITTE – C’est quoi la BLAT ?

LAETITIA – Brigade de Lutte Anti-terroriste.

BRIGITTE – T’en sais des choses toi ?

LAETITIA – Normal, je dois faire... Enfin, non. Rien...

...

UN INCONNU (*en coulisses*) – Une bonne chose de faite et en deux temps trois mouvements !

JOSE – La prochaine opération OGM est prévue pour le jeudi 25. On se retrouve ici à 21h.

Salut Marius.

L’INCONNU – Embrasse Laetitia pour moi.

José entre, vêtements sales, tenant en main la faux qu’il avait emportée. Surpris de tomber sur du monde dans la pièce, il dissimule prestement dans sa poche un épi de maïs.

JOSE - Eh... Vous n’êtes pas encore couchés à cette heure ?

DOMINIQUE – Surpris José ?

JOSE – Surpris ? Ben... Pourquoi serais-je surpris Dominique ?

LAETITIA – José, il faut que tu saches : Dominique est un flic de la B.L.A.T.

JOSE (*il rit*) – Attends... On est le 1^o avril ?

BRIGITTE – Et Denise est capitaine aux stupps.

JOSE – Pas de chance les filles ! Je suis moi-même colonel à la BRC, brigade de répression des canulars.

BRIGITTE - On t'aura prévenu.

DOMINIQUE (*Il montre sa carte de flic*) – Alors José où avez-vous passé la soirée ?

JOSE – Chapeau ! Le coup du vouvoiement et la carte... Bien imitée !

José se met à regarder en l'air et à fouiller la pièce du regard.

LAETITIA – Tu cherches quoi chéri ?

JOSE – Vous me prenez pour un con, hein ?... Je cherche la caméra cachée, évidemment.

DOMINIQUE (*Il montre son revolver*) – Et ça ?

JOSE – Je suis sûr qu'il y a encore l'étiquette « Fisher Price » sur la crosse.

LAETITIA – Déconne pas ! C'est un vrai et Denise a le même.

DENISE (*montrant son flingue*) – Affirmatif ! Désolée, José. On ne joue plus.

JOSE – Jouer ? Mais jouer à quoi ?

DOMINIQUE – A détruire les champs d'OGM par exemple. J'ai entendu ta conversation avec ton complice au dehors... Opération OGM !

JOSE – Opération OGM, tu as cru que... Mais c'est n'importe quoi. "Opération OGM", c'est... C'est... "Opération Gardons nos Moutons".

DOMINIQUE – Tu me prends pour un con ? Alors comme ça tu pars pour garder les moutons qui sont à l'abri, bien enfermés dans la grotte juste à côté de la ferme.

BRIGITTE – Des fois qu'il y en aurait un qui se serait échappé...

JOSE – On fait des tours de garde pour les troupeaux qui sont en pâturage juste au dessus, sur le causse. A cause des loups.

DOMINIQUE – Et la faux ?

JOSE – Ben... La faux... La faux, c'est justement pour mettre le loup en fuite au cas où il se montrerait ?

DOMINIQUE – T'as pas de fusil ?

BRIGITTE – Un fusil ici ! Tu connais nos idées sur la chasse ! Et même si José avait un fusil, il ne tirerait pas sur un loup !

JOSE - (*En aparté.*) A moins qu'il ne porte un képi !

DOMINIQUE – Tu veux que je récite ton casier ? Tu me dis si je me trompe : arrêté quatre fois dans des manifestations altermondialistes pour provocation, insultes et rébellion... Je sais : pas de preuve. Mais pour ce soir il y a fort à parier qu'il y ait eu une destruction de parcelle d'OGM et avec ce que j'ai entendu il y a un instant, tu étais bien évidemment de la partie. En conséquence (*regardant sa montre.*)... Il est 21h50, je te place dès cet instant en garde à vue.

DENISE – Et voilà ! En plein dans le panneau ! Veuillez m'excuser commandant... Mais là, avec votre garde à vue, vous allez encore en faire un martyr. Mais regardez-le : il n'attend que ça, et ses amis aussi.

DOMINIQUE - Vous je ne vous ai pas sonnée !

DENISE – Je voulais vous éviter une grosse connerie... Et bien tant pis. Offrez lui le titre du 20h de demain soir et la "une" des grands quotidiens si ça vous chante... Vos supérieurs seront ravis !

DOMINIQUE (*observant José qui sourit et se frotte les mains*) - Ma foi... C'est vrai qu'il n'a pas l'air très effrayé par sa garde à vue.

DENISE - Dix minutes en tête à tête avec Lolo Ferrari, dès qu'il sortira du palais de justice, je ne vois pas là de quoi l'effrayer !

LAETITIA – Mon José, il en a rien à cirer de la Lolo Ferrari, vous entendez ?... (*A José, jalouse et menaçante*) Toi, tu passes une fois au 20h avec c'te blondasse et j'te fais sauter le caisson... En live, avec l'immeuble de TF1 et la moitié de l'arrondissement.

DENISE (*elle rit*) – Mais c'est qu'elle nous ferait peur, si on ne la connaissait pas !

Retour d'Emilie..

...

Hugo et Nicolas reviennent de l'extérieur.

NICOLAS – Ouf, ça y est ! Nous voilà enfin tranquille avec les poules et les poulets !

JOSE – Ben... Je ne crois pas vraiment !

...

HUGO – Bon, puisqu'il semble que l'on passe aux choses sérieuses... *(Il sort lui aussi une carte de la police.)* ... Lieutenant Hugo Bontemps de la police judiciaire.

LAETITIA - Encore un ! Mais y'en a encore beaucoup des keufs ici ce soir ?

MARIE-JEANNE *(nouvelle carte de police !)* – Marie-Jeanne Louvier, brigade de répression des fraudes.

LAETITIA – Elle est pas aux stups, mais c'est quand même une keuf... C'est un cauchemar !

JOSE – Un cauchemard ou un congrès ? Manque plus que la légion étrangère !

Entrée sur scène de Marcel qui va aller s'installer sur son tapis pour ses exercices rituels.

LAETITIA - Ben tiens justement la voilà la légion !

JOSE - Comment ça ?

LAETITIA *(elle désigne Marcel puis, en chantant)* – Tiens, tiens voilà du bouddha, voilà du bouddha...

...

HUGO – Enquête terminée !

Il enlève le sac plastique qu'il a toujours autour de la taille, rajuste sa tenue, regarde par la fenêtre.

Bien ? la tempête semble passée... Sans doute la dernière alerte de cette chaude journée !

JOSE – Vous allez où à cette heure ?

HUGO – J'ai réservé une chambre au village pour cette nuit. Trop dangereux ici !

JOSE – Brigitte ?

HUGO – Entre autre, oui.

JOSE – Sacrée histoire dites-donc que vous nous avez-racontée là !

HUGO – Presque 25 ans sur la trace de Serge Valberg... Enfin avec pas mal de temps morts.

JOSE – Vous ne l'arrêtez pas pour le vol... Prescription je présume ?

HUGO – Vous présumez bien et notre Marcel, enfin Serge Valberg le sait aussi.

JOSE – Il se prénomme Serge... Le destin est parfois vraiment malicieux !

HUGO – Que voulez-vous dire ?

JOSE – Simplement que Serge est devenu Lama !

HUGO – J'aurais dû y penser on aurait gagné des années pour le retrouver.

Allez adieu !

JOSE – Adieu inspecteur... Enfin au revoir, un de ces jours, qui sait... Une manif, un Macquick...

HUGO – Un champs d'OGM !

Hugo sort.

JOSE *(se tournant vers Laetitia)* – Chérie, on va se coucher ?

LAETITIA – Vas-y, avec ces émotions, je ne pourrai pas dormir tout de suite et j'ai un truc à terminer.

JOSE – Je comprends.

Il sort. Laetitia aperçoit Marie-Jeanne oubliée sur son tapis.

LAETITIA – Eh ! Ohé vous ! *(Elle va vers Marie-Jeanne.)* C'est pas vrai... Elle dort dans cette position loufoque ! Mais comment qu'elle fait ? Bon, je fais comment moi avec elle ? C'est une keuf quand même ! Je peux pas travailler devant une keuf, même endormie.

Elle ramasse le sac plastique abandonné par Hugo et en couvre la tête de Marie-Jeanne.

Elle sort d'un meuble une malette fermée à clé, l'ouvre. Elle bricole à l'intérieur. Des fils électriques apparaissent. Elle sort un gros réveil, le règle sur une heure précise. Le tic-tac se met en marche.

Puis, en aparté pour elle-même :

Voilà, c'est réglé sur 23h45.

Au public :

Ce soir, on se fait la préfecture, ce sera l'apothéose !

Elle sort. On entend son pas dans le silence de la nuit... Puis soudain, formidable explosion !

...

La porte extérieure s'ouvre ? Laetitia apparaît, visage noirci, cheveux ébouriffés, vêtements en lambeaux et carbonisés... Elle a en main le réveil, éclaté, et le montre au public

LAETITIA – Comprends pas... Je l'avais pourtant bien réglé sur 23h45, ça devait péter que dans une heure. Vous avez quelle heure ?

EMILIE – Ben... 23h47, heure d'été.

LAETITIA– Heure d'été ! Comment ça heure d'été ? ... Oh, merde, ça d'vait arriver !

Rideau final